



Managys
1969

*Al Profesor IGNACIO BARRAQUER,
quien tanto ha hecho por la visión hu-
mana, dedicamos este volumen haciendo
votos para que por largos años pueda con-
tinuar su fructífera labor.*

*“Pour le Jubilé d'Ignacio Barraquer, en
cordial hommage”.*

P. B.

Je pense souvent, et tous les oculistes du monde entier, j'en suis convaincu, font comme moi, à I. Barraquer; on peut dire qu'il a transformé l'opération la plus courante et la plus utile de l'ophtalmologie. Ses contemporains se rappellent la fréquence à l'époque, de la cataracte secondaire et leurs si nombreux déboires avec l'emploi des procédés anciens. Sans doute, Smith avait vers 1910 essayé de vulgariser l'extraction totale par le procédé qui porte son nom; quelques opérateurs, à l'école de E. Kalt remplaçant la vieille kystitomie par l'arrachement d'un lambeau de cristalloïde, enlevaient, le plus souvent sans le vouloir, la lentille tout entière, et déjà systématiquement quelques audacieux s'efforçaient d'enlever à la pince le cristallin dans sa capsule; déjà au début de ce siècle, étudiant le traitement chirurgical de la myopie, je parlais sans enthousiasme il est vrai, de ce procédé radical, de ses avantages, mais aussi de ses dangers. Bien peu d'entre nous avaient abandonné la Kystitomie, suivie des pressions et contre pressions classiques. Il faut savoir se retourner quelquefois vers le passé, regarder vers les débuts d'une audacieuse méthode qui devait bientôt inspirer à tous le goût de l'extraction totale. Ceux d'entre nous qui en 1920 puis en 1921, assistèrent au Congrès de la Société française d'ophtalmologie se rappellent l'émotion qu'ils éprouvèrent alors. José Barraquer nous présenta la phakoérésis que son fils Ignacio employait depuis 1917 “La technique est des plus simples, nous disait il” Suivit la projection d'un film, fort beau pour l'époque, qui fit passer dans l'assistance un peu d'enthousiasme et beaucoup de frissons. En quittant la salle, on se regardait, on disait son admiration pour l'adresse opératoire, mais beaucoup hochait la tête et ne songeaient guère à utiliser eux mêmes la méthode. Que devenaient nos chers procédés que nous avaient appris nos maîtres et nos habituelles discussions académiques sur l'emploi de l'iridectomie? Mais beaucoup qui firent le pèlerinage de Barcelone et virent Barraquer opérer revinrent convaincus.

Quand une méthode est bonne, elle fait son chemin, avec lenteur souvent parce qu'elle rencontre l'opposition venue de ceux qui préfèrent la douce routine au progrès. L'extraction totale dont I. Barraquer est, sans conteste, le grand promoteur s'est généralisée. Si tous ceux qui la jugent excellente n'utilisent pas l'érisiphaque, quel que soit le procédé, c'est Barraquer qu'il en faut d'abord remercier. Voici qu'avec la troisième génération, un procédé nouveau nous vient pour vaincre très simplement la résistance zonulaire. Le nom des Barraquer, celui d'Ignacio surtout n'est pas près d'être oublié. Nous adressons à notre collègue un hommage admiratif et reconnaissant.

PIERRE BAILLIART